

Une excursion printanière des plus intéressantes.

Pascal Derboven, André Fraiture, Daniel Ghyselincx & Camille Mertens³

Qui aurait pu penser qu'avec des précipitations quasi inexistantes depuis plusieurs semaines, cette sortie dédiée aux ascos de printemps s'avérerait si prolifique et nous gratifierait de quelques espèces vraiment intéressantes ?

Pascal s'était proposé de servir de guide et, compte tenu de la grande sécheresse qui sévissait, il avait cru bon, quelques jours avant le rendez-vous de cette sortie du Groupe de Travail du Brabant Wallon (le GTBW) du 26/05/2011, d'aller prospecter le long du parcours initialement prévu, pour constater sans surprise que les sites de prospections étaient complètement asséchés. Il fallait donc trouver d'urgence d'autres endroits !

Grâce à son expérience des bons biotopes à ascos printaniers ainsi qu'à sa bonne connaissance de la région, Pascal jugea que les deux sites décrits ci-après constituaient le meilleur choix, car ils proposent des milieux très variés, avec un grand nombre d'espèces observables. De quoi alimenter le relevé mycologique du jour, avec un résultat dépassant totalement les espérances.

Un rendez-vous est fixé sur le parking en face de l'établissement des "Biquettes" à côté des ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville, servant de point central pour les deux excursions du jour ainsi que pour la restauration du midi. Une sortie "port de bottes obligatoires" si l'on voulait avoir la moindre chance d'apercevoir l'un ou l'autre champignon !



Photo 1 - L'aulnaie et la roselière de la vallée du Ry d'Hez

Le matin, nous nous rendons près du "Moulin de Chevelipont" pour une courte promenade dans une zone de conifères, au sol parfois gorgé d'eau et herbergeant des plaques de sphaignes, rares en Brabant wallon, puis patageons dans le ruisseau pour en explorer les bords humides, le tout dans un environnement semblable à certains coins de nos Ardennes.

L'après-midi, c'est le fond de la vallée du Ry d'Hez qui nous attend. On y trouve une aulnaie humide (photo 1) bordée d'une prairie de fauche tardive en pleine floraison, ainsi qu'une roselière, par places encore les pieds dans l'eau, dans laquelle de petits rus prennent leur source pour ensuite traverser une zone de feuillus hébergeant quantité de branches à moitié immergées.

³ Tous membres du G.T.W.B. (Groupe de Travail du Brabant Wallon), une antenne de l'AMFB, qui s'occupe de dresser l'inventaire des espèces de cette région du pays.

Finalement, chaque participant y trouva son compte ; les uns récoltant des raretés, les autres découvrant les champignons vernaux fructifiant en des lieux insolites et d'autres encore en profitant pour herboriser en botanique.

***Microbotryum violaceum* (Pers.: Pers.) G. Deml & Oberw. (photo 2)**

Ce champignon fait partie du groupe des « charbons » (Ustilaginales). Ces derniers, ainsi que les « rouilles » (Uredinales), sont des parasites de végétaux, qui apparaissent généralement sous forme de petits points colorés, sur les feuilles mais également sur d'autres parties de la plante. Comme ils forment des basides (cloisonnées transversalement !), on les inclut dans les Basidiomycètes au sens large, mais ils sont très différents des macromycètes que nous étudions habituellement.



Photo 2 – *Microbotryum violaceum* sur *Silene dioica*

On a longtemps appelé cette espèce *Ustilago violacea* (Pers.: Pers.) Roussel mais Deml & Oberwinkler (1982), sur base de caractères d'ordre essentiellement chimique, ont redécrit et amendé le genre *Microbotryum* de Léveillé et y ont inclus *U. violacea*. Cette position est contestée par Vánky (1994), le spécialiste mondial des Ustilaginales, qui estime que les connaissances ne sont pas encore assez établies pour accepter cette nouvelle définition du genre *Microbotryum*. En effet, celle-ci rendra probablement obligatoire la recombinaison d'au moins une centaine d'espèces d'*Ustilago* dans le genre *Microbotryum*.

Par ailleurs, d'un point de vue nomenclatural, rappelons que dans le cas présent, l'ouvrage « sanctionnant » n'est pas le *Systema mycologicum* de E.M. Fries (1821) puisque, pour les Uredinales, les Ustilaginales et les Gastéromycètes, c'est le *Synopsis methodica fungorum* de Persoon (1801) qui doit être utilisé. C'est pourquoi un « : Pers. » figure dans la citation des auteurs.

Microbotryum violaceum se développe sur les anthères (la partie des étamines qui contient le pollen) de nombreuses espèces de Caryophyllaceae, principalement des genres *Dianthus*, *Lychnis* et *Silene*. Un de ses synonymes est d'ailleurs *Ustilago antherarum* (DC.) Fr. Le charbon y forme des spores globuleuses et réticulées, de 6-9 μm de diamètre.

Les spécimens que nous avons récoltés se développaient sur *Silene dioica* (L.) Clairv., le "Compagnon rouge". Cette espèce est commune chez nous, surtout en lisière des chemins et des bois, sur des sols plutôt frais. Il s'agit d'une espèce dioïque, c'est à dire que les sexes y sont séparés. On trouve donc des plantes mâles, avec un ovaire avorté et filiforme, et des plantes femelles, qui possè-

dent toutefois des staminodes (étamines avortées). Il est intéressant de noter que l'infection par le *Microbotryum violaceum* provoque le développement de l'ovaire chez les individus mâles et celui des étamines chez les individus femelles.



Photo 3 – *Pachyella babingtonii*

***Pachyella babingtonii* (Berk. & Broome) Boud.** (photos 3 et 4)

Il s'agit d'une espèce facile à reconnaître sur le terrain, tout d'abord grâce à son habitat sur branches ou cônes partiellement immergés dans l'eau, mais aussi grâce à sa couleur brune uniforme, à sa forme en disque pulviné, à sa consistance gélatineuse et à sa taille déjà honorable (jusque 10 - 12 mm) pour un ascomycète.

L'examen microscopique révèle de grandes spores elliptiques mesurant 21–23 x 11,5–13 μm , à paroi épaisse et présentant deux grosses guttules. Différents auteurs – comme Breitenbach & Kranzlin (1984), Dissing in *Nordic Macromycetes* (Hansen & Knudsen 2000) – mentionnent une réaction faible du sommet des asques dans le lugol (mais Dissing ajoute quand même : « Sometimes non amyloid in dried material »). Malgré une analyse minutieuse, aucune réaction n'a été observée chez nos spécimens. Ce caractère est donc probablement inconstant, d'autant plus que Dennis (1968) place ce taxon dans le genre *Psilopezia* de la tribu des Aleurieae, caractérisée par l'absence de réaction du sommet des asques dans l'iode.

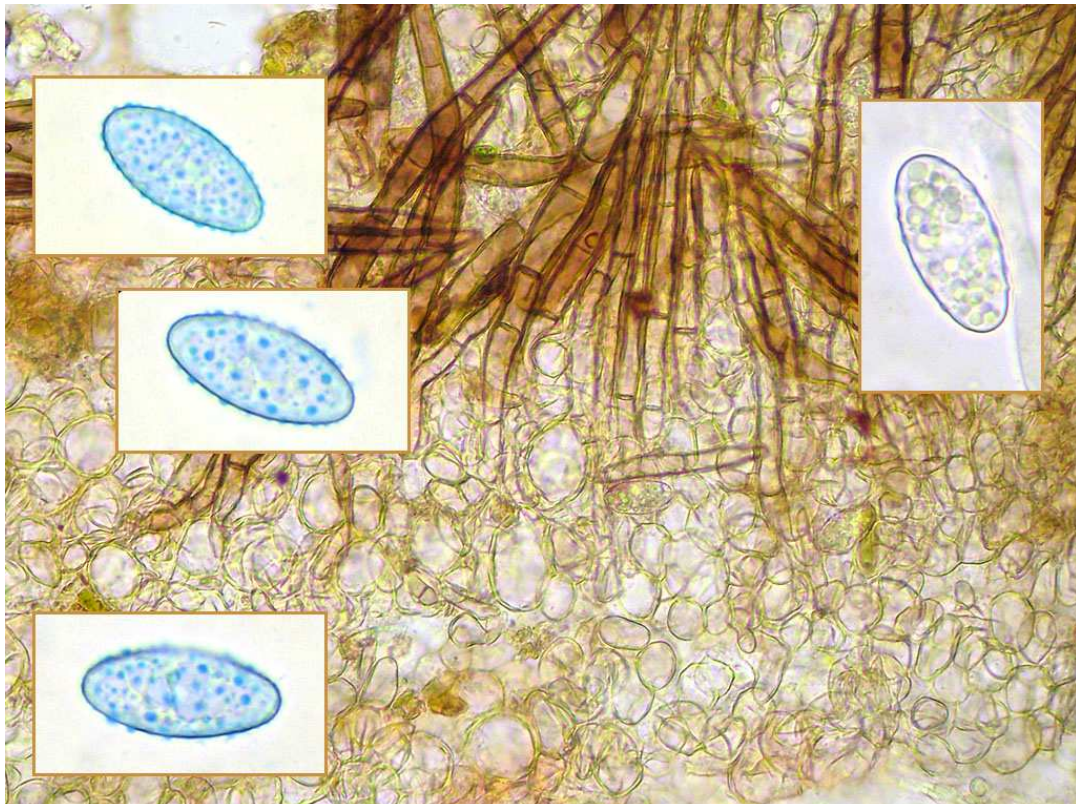
A noter que cette espèce a reçu récemment (Pfister et al. 2008) un nouveau nom de genre rien que pour elle et, si l'on suit la position de ces auteurs, elle devrait maintenant se nommer *Adelphella babingtonii* (Berk. & Br.) Pfister, Matočec & I. Kušan.



Photo 4 – *Pachyella babingtonii* sous le microscope

***Trichophaea pseudogregaria* (Rick) Boud.** (photos 5 et 6)

Trois à quatre fructifications de ce petit discomycète poussaient sur la terre humide au bord d'un ruisseau. Les exemplaires étaient déjà un peu abîmés, et nous n'avons pas jugé utile d'en faire une photo in situ, car nous pensions être en présence d'une des deux espèces communes du genre : *Trichophaea gregaria* ou *T. woolhopeia*.



Photos 5 et 6 – *Trichophaea pseudogregaria* sous le microscope



Mais le microscope nous révéla des spores fusiformes de 21–24 x (9,5–) 10,5–12 μm , ornées de grosses verrues isolées, de 1,0 à 1,5 μm de large et de haut, en mélange avec des verrues plus petites. De telles spores sont typiques de *T. pseudogregaria*. Les poils sont bruns, avec plusieurs cloisons et mesurent jusque 330 x 13 μm .

Cette espèce semble très rare puisqu'elle n'avait été observée que deux fois en Belgique jusqu'à présent, l'une à la côte (donnée de FunBel) et l'autre en province du Luxembourg (B. Declercq, comm. pers.). Bronckers (2003), qui fournit une clé des espèces européennes du genre *Trichophaea*, mentionne que ce taxon n'a été trouvé qu'une seule fois aux Pays-Bas.

***Pellidiscus pallidus* (Berk. & Broome) Donk (photo 7)**

C'est en fouinant dans une petite roselière, à la recherche d'ascomycètes, que nous avons déniché cette espèce. Elle colonisait des vieilles feuilles de carex couchées sur le sol marécageux.

A y regarder de près, cette cyphelle possède plusieurs caractères attrayants, en commençant par sa forme irrégulière avec la marge redressée et la face externe recouverte de fins filaments rappelant la texture d'une toile d'araignée. Ce feutrage est très peu adhérent au support et le champignon se détache au moindre contact.

L'hyménium est initialement crème jaunâtre, mais devient ocracé à maturité par la présence des spores. Celles-ci, observées au microscope, sont subtilement ponctuées et mesurent 7–9 x 3,5–4,2 μm . Lorsqu'on utilise la clé des espèces cyphelloïdes de Funga Nordica (Knudsen & Vesterholt 2008), ces spores colorées, finement ornées et de forme ellipsoïde, ainsi que l'absence de boucles, mènent directement au genre *Pellidiscus*, qui ne comprend que cette espèce. A notre connaissance, elle n'a été observée qu'une petite dizaine de fois en Belgique (en province de Namur, de Luxembourg et d'Anvers).



Photo 7 – *Pellidiscus pallidus*

***Miladina lecithina* (Cooke) Svrček** (photos 8 et 9)
= *Inermisia lecithina* (Cooke) Dennis & Itzerott

Plusieurs petits disques d'un jaune intense disposés sur une branche pratiquement immergée dans le méandre d'un ruisseau eurent tôt fait d'attirer notre regard.

Le biotope inhabituel et insolite aurait pu ne pas faire penser à un ascomycète. Le doute n'était cependant plus permis lorsque, une fois retirée du milieu aquatique, la branche révéla qu'il s'agissait effectivement d'un discomycète, qui s'avéra être le seul représentant du genre qui lui est consacré.

L'apothécie est sessile, de 0,5 à 2 mm de diamètre (Nordic Macromycetes [Hansen & Knudsen 2000] indique 0,5 à 1,5 cm !!!), jaune d'œuf à orangée sur toutes ses parties, pulvinée ; l'excipulum est glabre, l'hyménium légèrement concave avec un rebord peu marqué, de couleur plus saturée.

La texture de l'excipulum est constituée d'éléments hyalins globuleux, ou s'allongeant pour prendre une forme clavée lorsqu'ils sont proches de la partie externe.

Les spores sont largement ellipsoïdes, verruculeuses, remplies de nombreuses gouttelettes huileuses, hyalines, 19,3–23,0 x 10,6–13,3 μm , Qm : 1,8.

Les asques sont unisériées et atteignent une longueur de 230 à 270 μm . Leur réaction à l'iode est négative.

Les paraphyses sont septées, d'une longueur sensiblement égale à celle des asques, progressivement élargies vers leur sommet jusqu'à 6 μm .

Selon la littérature, l'espèce se rencontre sur bois imbu ou partiellement immergé.

Bernard Clesse nous a signalé avoir observé l'espèce en 2010 et en 2011, chaque fois au même endroit en Province de Namur. Le KAMK l'a également observée en 2007, toujours en Province de Namur.

Les exigences particulières relatives à son biotope nous donnent à penser que *Miladina lecithina*, bien que peu connu chez nous, soit plus fréquent qu'il n'y paraît. La prospection de lieux favorables devrait pouvoir le confirmer.



Photo 8 – *Miladina lecithina* in situ



Photo 9 – *Miladina lecithina* sous le microscope

***Subulicystidium longisporum* (Pat.) Parmasto**

Une branche à moitié immergée dans la vase d'un petit ruisseau nous conforta dans l'idée qu'une détermination n'est pas toujours possible sur le terrain et nécessite quelquefois un examen plus approfondi à l'aide du microscope.

Ce fut le cas pour cette Corticiaceae à propos de laquelle nous étions convaincus de ne pas nous être trompés de nom lors d'une récolte précédente.

Nous développons, sous article séparé plus loin dans la revue, le résultat de nos observations à ce sujet.

Liste de tous les taxons observés	
Agrocybe praecox (Pers.: Fr.) Fay	Megacollybia platyphylla (Pers.: Fr.) Kotl. & Pouzar
Albotricha acutipila (P. Karst.) Raitv.	Microbotryum violaceum (Pers.) G. Deml & Oberw.
Alnicola striatula (P.D. Orton) Romagn	Micromphale perforans (Hofm.: Fr.) S.F. Gray
Arcyria cinerea (Bull.) Pers.	Miladina lecithina (Cooke) Svrcek
Arcyria incarnata (Pers.) Pers.	Mycena acicula (Schaeff.: Fr.) Kumm.
Badhamia panicea (Fr.) Rost.	Mycena speirea (Fr.: Fr.) Gillet
Belonopsis hydrophila (P. Karst.) Nannf.	Orbilina delicatula (P. Karst.) P. Karst.
Belonopsis retincola (Rab.) Le Gal & Mangenot	Pachyella babingtonii (Berk. & Broome) Boud.
Ceratiomyxa fruticulosa (Müll.) Macbr.	Pellidiscus pallidus (B. & Br.) Donk
Coprinus lagopus (Fr.: Fr.) Fr.	Peziza sepiatra Cooke
Daedaleopsis confragosa (Bolt.: Fr.) Schroet.	Physarum bitectum G. Lister
Dasyscyphella nivea (Hedw.: Fr.) Raitv.	Polyporus ciliatus Fr.: Fr.
Didymium minus (A. Lister) Morgan	Rhopographus filicinus (Fr.) Nitschke ex Fuckel
Fuligo septica (L.) Wiggers	Rickenella swartzii (Fr.) Kuyp.
Ganoderma applanatum (Pers.) Pat.	Schizophyllum commune Fr.: Fr.
Lachnum controversum (Cooke) Rehm	Scutellinia crinita (Bull.: Fr.) Lamb.
Lachnum pubescens (Rehm) Svrcek	Scutellinia nigrohirtula (Svrcek) Le Gal
Lachnum rhytismatis (Phill.) Nannf.	Stereum rugosum (Pers.: Fr.) Fr.
Lachnum cf. virgineum (Batsch.: Fr.) P. Karst.	Stereum subtomentosum Pouz.
Lactarius plumbeus (Bull.: Fr.) S.F. Gray	Subulicystidium longisporum (Pat.) Parm.
Laetiporus sulphureus (Bull.: Fr.) Murrill	Trametes versicolor (L.: Fr.) Pilát
Lasiosphaeria hirsuta Ces. & de Not.	Trichophaea pseudogregaria (Rick) Boud.
Lasiosphaeria ovina Ces. & de Not.	
Lycogala epidendron Linn.	

Remerciements

Nos remerciements vont à Emile Vandeven, Bernard Declercq, Bernard Clesse et Luc Bailly pour les informations qu'ils ont eu l'amabilité de nous communiquer et grâce auxquelles nous avons pu étayer notre article.

Bibliographie

- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F.** (1981) – Champignons de Suisse, 1 – Les Ascomycètes. Mykologia, Lucerne. 310 p.
- BRONCKERS R.J.C.** (2003) – Een sleutel tot de Europese soorten van de genera *Trichophaea*, *Trichophaeopsis* en *Paratrachophaea*. *Sterbeekia* **23**: 9-27.
- DEML G. & OBERWINKLER F.** (1982) – Studies in Heterobasidiomycetes, 24 – On *Ustilago violacea* (Pers.) Rouss. from *Saponaria officinalis* L. *Phytopathol. Z.* **104**: 345-356.
- DENNIS R.W.G.** (1968) – British Ascomycetes. Cramer, Lehre, 455 p.
- HANSEN L. & KNUDSEN H.** (2000) – Nordic Macromycetes, vol. 1 – Ascomycetes. Nordsvamp, Copenhagen, iv, 309 p.
- HASSAN A. & MACDONALD J.A.** (1971) – *Ustilago violacea* on *Silene dioica*. *Trans. Br. mycol. Soc.* **56** (3): 451-461.
- KNUDSEN H. & VESTERHOLT J.** (2008) – Funga nordica, agaricoid, boletoid and cyphelloid genera. Nordsvamp, Copenhagen, 965 p.
- MORDUE J.E.M. & AINSWORTH G.C.** (1984) – Ustilaginales of the British Isles. *Mycol. Papers* **154**: VIII, 96 p.
- PFISTER D., MATOČEC N. & KUŠAN I.** (2008) – Integrated Studies in the Classification of the Pezizaceae, I – Re-evaluation of the Genus *Pachyella* with a New Segregate Genus *Adelphella*. *Mycologia Montenegrina* **11**: 7-17.
- VÁNKY K.** (1994) – European smut fungi. G. Fischer, Stuttgart, x, 570 p.